



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

A Monsieur Conrart Conseiller & Secretaire du Roy.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

A MONSIEUR  
CONRART

Conseiller & Secretaire du Roy.



MONSIEUR,

Comme les choses retournent à leur principe, & finissent ordinairement par où elles ont commencé, il estoit juste de consacrer la fin de mes Traductions, à celuy qui en avoit eu les prémices; & Minucius Felix ayant donné naissance à nôtre amitié, Lucien en devoit faire comme l'accomplissement. D'ailleurs, il falloit metre au frontispice de cét Ouvrage, un nom qui bannit toute la mauvaise opinion, que l'on en pourroit avoir; & que le libertinage de cét Auteur fût effacé par la vertu de Monsieur Conrart. Ajoûtez à cela, que ce Livre ne pouvoit honêtement paroître en public sous d'autres auspices que de celuy, de qui les soins ont tant contribué à sa production, & de qui les bons avis font maintenant qu'il se montre au jour en un estat plus

\* 3

par-

## E P I S T R E.

parfait. Ce n'est donc pas tant icy un present, qu'un acte de recônoissance; encore est-ce une recônoissance interessée, puisqu'elle mandie la protection de celuy qu'elle reconoit pour son bienfaiteur. Et veritablement, MONSIEUR, puisque c'est vous principalement qui m'avez fait entreprendre cette Version, vous devez avoir part au blâme ou à la louange qui en pourra revenir: outre qu'elle trouvera assez de monstres à combattre à sa naissance, pour chercher un Protecteur. Mais afin que vous ne me puissiez reprocher de vous avoir engagé temerairement dans une querèle dont vous vous fussiez fort bien passé, je vous veus donner des armes pour vous defendre, & pour nous metre tous deux à couvert de la Calomnie.

Tout ce qu'on peut dire contre moy, se peut rapporter à deux Chefs, au Dessein & à la Conduite. Car les uns diront qu'il ne faloit pas traduire cet Auteur: les autres, qu'il le faloit traduire autrement. Je veus donc répondre à ces deux objections, après avoir  
dit

## E P I S T R E.

dit quelque chose de LUCIEN, qui servira à ma justification, & fera mieux voir les raisons que j'ay eues de le traduire.

LUCIEN estoit de Samosate, capitale de la Comagène, & d'une naissance fort mediocre: Car son pere n'ayant pas le moyen de l'entretenir, resolut de luy faire apprendre un métier: mais les commencemens ne luy en ayans pas esté favorables, il se jeta dans les Létres, sur un songe qui est raporté au commencement de cét Ouvrage. Il dit luy-même qu'il embrassa la profession d'Avocat; & qu'ayant en horreur les cruailleries, & les autres vices du Barreau, il eut recours à la Philosophie, comme à un azyle. Il paroît par ses Ecrits, que c'estoit un Rêteur, qui faisoit profession d'Eloquence, & composoit des Déclamations & des Harangues sur divers sujets, & même des Plaidoyers; quoy qu'il ne nous en reste point de sa façon. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie & en Grece, puis en Gaule & en Italie, & revint en son pàys par la Macedoine. Mais

Province  
de Syrie.

## E P I S T R E.

on voit bien qu'il a vécu une partie du tems à Atènes, aussi en a-t-il pris les vices & les vertus. A la fin il se retira des exercices dont j'ay parlé, pour s'adonner à la Philosophie; c'est pourquoy il se plaint en quelque endroit, de ce qu'on l'y veut rembarquer en sa vieillesse. Il a vécu quatre-vingts dix ans; depuis le regne de Trajan, & au dessus, jusques par delà Marc-Aurele, sous qui il fut en grande estime, & devint intendant de l'Empereur en Egypte. Suidas veut qu'il ait esté déchiré par les chiens, mais c'est aparamment une calomnie pour se venger de ce qu'il n'a pas épargné dans ces railleries les premiers Chrestiens non plus que les autres: Toutefois, ce qu'il en dit se peut rapporter, à mon avis, à leur charité & à leur simplicité, qui est plutôt une loüange qu'une injure; joint qu'on ne doit pas attendre d'un Payen, l'éloge du Chrestianisme. Quelques-uns ont creu qu'il avoit esté Chrestien, mais cela ne paroît point dans ses Ecrits: Il est vray qu'il sçait beaucoup de nos mysteres pour un Etranger, quoy que le voisi-  
nage

E P I S T R E.

nage de la Judée & le commerce des Chrestiens, joint à sa curiosité naturelle, luy ayent pû aquerir toute cette cōnoissance. D'autres le veulent faire passer pour un pàrargon de sagesse & de doctrine; Mais outre l'amour des Garçons, où il a esté sujet, & le peu de sentiment qu'il a eu de la Divinité, il ne luy est pas pardonnable d'avoir déchiré la reputation des plus grands Hommes, sur le raport de la Renommée, ou plutôt sur celui de leurs ennemis. Car encore qu'on le puisse excuser, en disant que ce n'est pas à eux qu'il en veut, mais à ceux qui abusent de leur nom, pour couvrir leurs vices, on voit bien qu'il ne laisse échaper aucune occasion d'en médire, & qu'il leur donne toûjours quelque coup de dent en passant. Du reste, la façon dont il traite les matieres les plus importantes, fait assez voir qu'il n'estoit pas fort profond dans la Philosophie, & qu'il n'en avoit appris que ce qui servoit à sa profession de Rêteur, qui estoit de parler pour & contre, sur toute sorte de sujets.

Bourdelot  
en sa Pre-  
face.

## E P I S T R E.

Mais on ne peut nier que ce ne soit un des plus beaux Esprits de son siècle, qui a par tout de la mignardise & de l'agrément, avec une humeur gaye & enjouée, & cette urbanité Attique, que nous apellerions en nôtre Langue une raillerie fine & delicate, sans parler de la nêteté & de la pureté de son stile, jointes à son élégance & à sa politesse. Je le trouve seulement un peu grossier, dans les choses de l'Amour, soit que cela se doive imputer au genie de son tems, ou au sien: mais lors qu'il en veut parler, il sort des bornes de l'honêteté, & tombe incontinent dans le sale: ce qui est plutôt la marque d'un esprit débauché que galant. Il a cela aussi des Declamateurs, qu'il veut tout dire, & qu'il ne finit pas toûjours où il faut: qui est un vice qui vient de trop d'esprit & de sçavoir. Mais c'est une grande preuve du merite & de l'excellence de ses Ouvrages, qu'ils se soient conservez jusqu'à nous, veu le peu d'affection qu'on avoit pour leur Auteur, & le naufrage de tant d'autres pieces de l'Antiquité, qui se sont perduës,

E P I S T R E.

diés, soit par mal-heur, ou par negligence : Et il faut bien que les Chrétiens ayent trouvé qu'ils pouvoient beaucoup plus profiter que nuire. Aussi jamais homme n'a mieux découvert la vanité & l'imposture des faux Dieux, ni l'orgueil & l'ignorance des Philosophes, avec la foiblesse & l'inconstance des choses humaines : & je doute qu'il y ait de meilleurs Livres pour ce regard. Car il s'insinüe doucement dans les esprits par la raillerie : & sa Morale est d'autant plus utile, qu'elle est agréable. D'ailleurs, on peut apprendre icy mille choses tres-curieuses, & c'est comme un bouquet de fleurs de ce qu'il y a de plus beau chez les Anciens. Je laisse à part, que les Fables y sont traitées d'une façon ingenieuse, qui est tres-propre à les faire retenir, & ne contribue pas peu à l'intelligence des Poëtes. Il ne faut donc pas trouver étrange que je l'aye traduit, à l'exemple de plusieurs Personnes doctes, qui ont fait des Versions Latines, les uns d'un Dialogue, les autres d'un autre : & je suis d'autant moins blâmable, que  
 j'ay

## E P I S T R E.

j'ay retranché ce qu'il y avoit de plus sale, & adoucy en quelques endroits, ce qui estoit trop libre, par où j'entre en la justification de ma conduite, puisque voilà mon dessein assez bien justifié par tant d'avantages qui peuvent revenir au public, de la lecture de cet Auteur. Je diray seulement que je luy ay laissé ses opinions toutes entieres, parce qu'autrement ce ne seroit pas une Traduction; mais je répons dans l'Argument ou dans les Remarques, à ce qu'il y a de plus fort, afin que cela ne puisse nuire.

Comme la plûpart des choses qui sont icy, ne sont que des gentilleses & des railleries, qui sont diverses dans toutes les Langues, on n'en pouvoit faire de Traduction reguliere. Il y a même des Pieces qui n'ont pû se traduire du tout, comme celle du Jugement des voyelles, & deux ou trois autres semblables, qui consistent dans la propriété des termes Grecs, & qui ne seroient pas entendües hors de là. Toutes les comparaisons tirées de l'Amour, parlent de celuy des Garçons, qui n'estoit pas

## E P I S T R E.

*pas étrange aux mœurs de la Grece, & feroit horreur aux nôtres. l' Auteur allegue à tous propos des vers d' Homere, qui seroient maintenant des pedanteries, sans parler des vieilles Fables trop rebatües, de Proverbes, d' Exemples & de Comparaisons surannées, qui seroient à present un effet tout contraire à son dessein: car il s'agit icy de galanterie, & non pas d'érudition. Il a donc falu changer tout cela, pour faire quelque chose d'agréable: autrement ce ne seroit pas Lucien: & ce qui plaît en sa Langue, ne seroit pas supportable en la nôtre. D'ailleurs, comme dans les beaux visages il y a toûjours quelque chose qu'on voudroit qui n'y fût pas: aussi dans les meilleurs Auteurs il y a des endroits qu'il faut retoucher ou éclaircir, particulièrement quand les choses ne sont faites que pour le plaisir: car alors on ne peut souffrir le moindre defaut: & pour peu qu'on manque de delicateffe, au lieu de divertir on ennuye. Je ne m'attache donc pas toûjours aux paroles ni aux pensées de cét Auteur: & demeurant dans son*

*but,*

E P I S T R E.

but, j'agence les choses à nôtre air & à nôtre façon. Les divers tems veulent non-seulement des paroles, mais des pensées différentes, & les Ambassadeurs ont coûtume de s'habiller à la mode du pays où on les envoye, de peur d'estre ridicules à ceux à qui ils tâchent de plaire. Cependant, cela n'est pas proprement de la Traduction, mais cela vaut mieux que la Traduction, & les Anciens ne traduisoient point autrement. C'est ainsi que Terence en a usé dans les Comedies qu'il a prises de Menandre, quoy qu'Aulugelle ne laisse pas de les nommer des Traductions, mais il n'importe du nom, pourveu que nous ayons la chose. Ciceron a fait autant dans ses Offices, qui ne sont presque qu'une Version de Panetius: Et dans celles qu'il avoit faites des Oraisons de Demosthéne, & d'Esquinés, il dit qu'il a travaillé non pas en Interprete, mais en Orateur; qui est la même chose que j'ay à dire des Dialogues de Lucien; quoy que je ne me sois pas donné une égale liberté par tout. Il y a beaucoup d'endroits que j'ay traduits

Sumptas  
ac verfas  
de Græ-  
cis, lib. 2.  
cap. 23.

Pro co-  
rona.

E P I S T R E.

duits de mot à mot, pour le moins au- tant qu'on le peut faire dans une Traduction élégante: Il y en a aussi où j'ay considéré plutôt ce qu'il falloit dire, ou ce que je pouvois dire, que ce qu'il avoit dit à l'exemple de Virgile dans ceux qu'il a pris d'Homere & de Theocrite. Mais je me suis resserré presque par tout, sans descendre dans le particulier, qui n'est plus de ce tems-cy. Je sçay bien pourtant que cela ne plaira pas à tout le monde, & principalement à ceux qui sont idolâtres de toutes les paroles, & de toutes les pensées des Anciens, & qui ne croient pas qu'un Ouvrage soit bon, dont l'Auteur est encore en vie. Car ces sortes de gens- là crieront comme ils faisoient du tems de Terence.

Contaminari non decere Fabulas,

Qu'il ne faut point corrompre son Au- teur, ni rien alterer de son sujet: mais je leur répondray avec luy,

Faciunt næ intelligendo, ut nihil intelligant,  
Qui cum hunc accusant, Nævium, Plautum,  
Ennium

Accusant, quos hic noster authores habet.

Quo-

Partim  
reliquit,  
alia ex  
preffit,  
&c.

Quod  
Græcum  
quidem  
mire  
quàm  
suave est,  
verti au-  
tem ne-  
que po-  
tuit, ne-  
que de-  
buit,  
A. Gell.  
l. 9. c. 9.

Ils perdent  
la raison à  
force de  
raisonner.  
Car en l'ac-  
cusant, ils  
accusent les

## E P I S T R E.

Quorum æmulari exoptat negligentiam  
Potius, quam istorum obscuram diligentiam.

*Anciens,  
qu'il a pour  
garants; &  
dont il ai-  
me mieux  
imiter la  
négligence,  
que l'ob-  
scure exa-  
ctitude des  
autres.*

*Que cet obscuram diligentiam dit bien  
le défaut de ces Traductions scrupu-  
leuses, dont il faut lire l'Original pour  
entendre la Version!*

*Voilà, MONSIEUR, ce que j'avois  
à dire pour ma défense. Je laisse à vô-  
tre courage & à votre adresse, sans  
parler de votre zèle & de votre affe-  
ction, d'employer ces armes qui sont  
plus fortes que luisantes, si ce n'est as-  
sez de votre nom pour écarter les en-  
nemis, & les empêcher de se déclarer.  
Quoy qu'il en arrive, j'en attribueray  
tout le succès à la gloire de mon defen-  
seur, & demeureray toute ma vie,*

MONSIEUR

Votre tres-humble & tres-  
obéissant serviteur,

ERROT D'ABLANCOURT.

LU-